

LE SYMPTÔME EN PSYCHANALYSE

Le symptôme, entre énigme et vérité singulière, ce nœud singulier dans le fil de notre histoire.

par Iris Fontaine

"Avant de vouloir éliminer un défaut, demandez-vous : qu'allez-vous mettre à la place ? "

Henri Michaux

Le symptôme en psychanalyse, n'est pas simplement ce qui cloche, ce qui dérange ou fait souffrir. Il est le signe d'un conflit intérieur, l'écho d'un désir refoulé qui cherche à se dire autrement, là où les mots manquent. On dit souvent que ce qui ne s'exprime pas s'imprime. Autrement dit, lorsque la répression ne parvient plus à contenir ce qui était enfoui, cela revient sous une forme déguisée un geste répétitif, une douleur sans cause médicale, une angoisse soudaine, une compulsion.

Le symptôme, c'est un peu comme un message dans une langue inconnue, un hiéroglyphe laissé par l'inconscient. Ce n'est pas un simple bug du système qu'il faudrait corriger. C'est une manière singulière d'habiter son monde, un compromis entre le désir et la défense, entre ce qui pousse à dire et ce qui interdit de parler. C'est une satisfaction détournée, parfois douloureuse, mais bien réelle.

Lacan le disait ainsi : « Je définis le symptôme par la façon dont chacun jouit de l'inconscient, en tant que l'inconscient le détermine » Autrement dit, nous jouissons, souvent à notre insu, de nos propres symptômes. Ils sont parfois ce qu'on a trouvé de plus supportable pour survivre à une vérité trop crue.

Prenons un exemple : une personne constamment en retard. Ce qui à première vue pourrait passer pour un simple défaut d'organisation, peut révéler à travers l'analyse, un refus inconscient de se soumettre au temps de l'Autre, une manière de résister à la demande, voire de se faire attendre comme on aurait voulu l'être dans l'enfance.

Le symptôme est une énigme, mais aussi une clé. Il vient troubler notre quotidien, mais il révèle une part intime, souvent inaccessible autrement. Il est cette zone d'ombre qui nous échappe, un étranger en nous qui insiste. Il ne parle pas notre langue, mais il parle de nous.

Il ne s'agit donc pas en psychanalyse, de faire taire le symptôme à tout prix, mais de l'écouter. De l'interroger. De comprendre ce qu'il tente de dire à sa manière voilée. L'analyse n'a pas pour but d'éradiquer les symptômes comme on efface un défaut, mais de nous aider à vivre autrement avec ce qui insiste en nous, à en faire quelque chose, parfois même une œuvre, une création, une parole.

Le symptôme nous relie au plus singulier de notre histoire. Il ne parle pas au nom d'un groupe, d'un genre ou d'un statut. Il ne dit pas "nous les femmes", "nous les hommes", "nous les victimes".....etc.... Il dit je. Il dit un je traversé par un manque, un je qui se cogne au réel, un je qui porte en lui une part d'inconnu, un Autre intérieur.

Mais pour que ce travail puisse advenir, encore faut-il qu'il y ait un désir de savoir. Un désir de se risquer à entendre ce qui en nous fait énigme. Celui qui croit tout savoir de lui-même, qui s'accroche à une image figée, étanche toute possibilité d'ouverture. Il ferme la porte à cette parole qui pourrait le déplacer, le transformer. Le symptôme, loin d'être un simple obstacle, devient alors une voie. Une voie vers une parole plus juste, vers un rapport à soi qui ne se résume pas à une identité figée. Une manière de consentir à son propre mystère, et d'en faire peut-être, une force.